Association Katuyumar-Veyrier

9B, chemin des Bois – 1255 Veyrier
Tél. +4176.379.82.21

Nouvelles de l'Association - Bilan 2021

Chères et chers membres,

Nous sommes heureux de vous présenter notre bilan 2021. Nous commencerons par vous donner des nouvelles du comité. Vous trouverez ensuite le résumé de l'année 2021 ainsi qu'un article sur la communauté Embera. Pour finir, vous pourrez lire les remerciements des étudiants de la résidence Katuyumar de Riohacha. C'est parti!



L'été 2021 aura été marqué par quelques changements au sein de notre comité. Adrien Besson a présenté sa démission après de nombreuses années de loyaux services pour se concentrer sur d'autres projets. Merci à Adrien pour son investissement et sa bonne humeur, nous sommes heureux de pouvoir continuer à compter sur lui en tant que membre engagé. Patric Shaer a aussi décidé de quitter le comité. Même si son passage fut de courte durée, nous le remercions pour son aide précieuse. Nous

sommes aussi contents de continuer à le compter parmi nos membres. Yannik Betemps a quant à lui démissionné de la présidence après avoir fourni un précieux travail durant de nombreuses années. Son voyage en Colombie en 2020 lui a permis de rencontrer les étudiants et de voir la concrétisation des projets. Nous le remercions pour son dévouement et nous sommes très heureux qu'il garde une place au comité, étant indispensable pour l'association!
De plus, nous avons le plaisir d'accueillir Juliette comme nouvelle membre du comité. Jeune et dynamique, Juliette est une genevoise passionnée par la Colombie et les communautés indigènes. Lors de son dernier voyage en août 2021, elle a pu rencontrer les résidents de la maison Katuyumar de Bogota. Elle s'est aussi investie personnellement avec le groupe Embera que nous soutenons à travers l'association.
Pour finir sur les nouvelles du comité, moi, Marianne, j'ai été élue nouvelle présidente. Je fais partie de l'association depuis 2016 et j'ai vécu en 2019 et 2020 en Colombie. J'ai pu visiter les deux résidences universitaires, rencontrer les communautés, voir les projets réalisés et également discuter des idées pour la suite. Je suis plus motivée que jamais en prenant les rênes de Katuyumar, avec plein de nouveaux projets en tête! C'est grâce à votre précieuse aide, nos chers membres, que tout cela est possible. Merci et joyeuses fêtes de fin d'année de la part du comité!

Activités 2021

L'année 2021 est, comme vous le savez tous, une année de plus marquée par la pandémie covid-19. Ceci a eu de nombreuses conséquences pour Katuyumar. Tout d'abord, l'annulation de la fête de l'Equinoxe et de la Vogue de Veyrier, ce qui a engendré un réel manque à gagner. Par chance nous avons pu tenir un stand au Marché de Noël de Veyrier, merci à tous nos clients appréciant la raclette!
En Colombie, nous avons dû mettre en suspens les projets pour nous concentrer sur l'aide d'urgence aux résidents et aux communautés. Notre objectif était qu'aucun étudiant n'arrête ses études à cause de la pandémie. Ainsi, nous avons aidé les résidents dans différents domaines. En plus du paiement habituels des loyers des résidences, nous leur avons fourni une aide économique pour la nourriture, les transports et pour l'accès à internet afin qu'ils puissent étudier en ligne. En outre, nous avons financé un semestre d'étude à Yolvana, la coordinatrice de la résidence de Bogota, qui est en train de terminer ses études d'infirmière et qui s'est retrouvée sans moyens pour financer sa scolarité. Enfin, nous avons apporté une aide exceptionnelle aux résidents de Bogota qui ont eu le covid en novembre 2021.
Du coté de la communauté Embera, nous leur avons apporté une aide alimentaire d'urgence et nous avons financé le transport de matelas qui leur avaient été donné par un autre organisme. Pour finir, nous avons participé à leur fête de départ (voir article plus loin).

2021 a aussi été marqué par d'importantes révoltes en Colombie. En mai, les indigènes sont sortis manifester pacifiquement mais ont été violemment réprimés par les forces de l'ordre. Une jeune indigène nommée Daniela du peuple Nasa a été blessée par balle à l'abdomen et s'est retrouvée à l'hôpital dans un état critique. Etant l'amie d'un des membre de la résidence de Bogota, ce dernier nous a mis en contact avec elle et nous lui avons envoyé un peu d'argent pour subvenir aux besoins médicaux sur le long

terme. Aujourd'hui, sa santé n'est plus en danger et elle vous remercie pour votre soutien.

Vous trouverez ensuite le texte que Juliette a rédigé et traduit concernant la communauté Embera que nous soutenons depuis quelques années. Je vous souhaite une belle lecture et j'espère pouvoir continuer à compter sur votre soutien via le bulletin de versement ci-joint.

Amicalement,

Marianne, Présidente Katuyumar-Veyrier

Les Emberas

A travers cet article rédigé en 2019 par l'un de nos résidents de Bogota, Jairo, nous souhaitons vous partager l'histoire de la communauté des Emberas Chami.

Katuyumar a participé à plusieurs reprises à l'achat de cadeaux de Noël pour les enfants de la communauté. Depuis le début de la pandémie, nous avons appuyé ponctuellement les Emberas Chami dans l'achat de nourriture sachant que le revenu de cette communauté dépend du travail de la rue. Finalement, Katuyumar a participé au financement de leur fête de départ.



Cette communauté que nous avons encouragée est repartie vers ses terres avec l'aide de diverses institutions nationales liées aux victimes du conflit colombien.
Le retour des Emberas Chami est une bonne nouvelle, ces personnes souhaitaient partir de Bogota. L'article qui suit vous permettra de mieux saisir les conditions de vie de cette communauté.

Le peuple de la montagne, sans la montagne

Les problèmes auxquels les communautés indigènes sont actuellement confrontées sont alarmants, mais aussi profondément attristants. C'est l'histoire d'Eloyse et Jairo Borocuara, deux Emberas qui, avec leur famille, résistent tant bien que mal dans le dangereux quartier de San Bernando à Bogota.

Ecrit par Jairo Nicolás Bernal Usama, étudiant en sciences politique et photographie de la résidence de Bogota, 09/11/19

Embera chamí veut dire « peuple de la montagne » ou « peuple de la cordillère ». Leur histoire est l'héritage de leurs ancêtres et la mémoire des générations actuelles et futures. Les caractéristiques importantes de cette communauté sont la langue, la musique, la danse et le chant traditionnel. La langue des Emberas est synonyme de survie et d'identité : leur langue se retrouve dans la musique et la danse, celle-ci a été construite et reproduite de manière orale et exprime leur pensée, leur histoire et leurs traditions. La musique et le chant traditionnels sont profondément liés à leur vie spirituelle ; les éléments sonores occupent une place essentielle dans leur patrimoine. D'après leurs témoignages, c'est par la musique et le chant que la mémoire se construit.

Cependant, lorsque je suis arrivé dans le quartier de San Bernardo (plus connu sous le nom de Sanber) à la recherche de la maison de Jairo Borocuara -leader communautaire- la cosmogonie et la culture qui auraient dû entourer les Emberas, ce peuple de la Cordillère, n'étaient nulle part. Le quartier est un territoire urbain marginal emprunt de problématiques et de violence typiques d'une ville d'Amérique latine, aux antipodes de l'environnement qui devrait abriter une communauté indigène. Dans la maison de Jairo, l'odeur était infecte. Pour moi, jeune homme de 19 ans issu du peuple autochtone Pastos de la ville d'Ipiales, le défi étai de ne pas pleurer devant eux alors que je découvrais les conditions dans lesquelles ils vivaient.

* * *

Jairo Borocuara et Eloyse sont originaires de Pueblo Rico. Jairo a 50 ans et est un chef traditionnel de la communauté indigène Embera Chamí à Bogota. Ce couple n'a pas d'enfants biologiques mais, ils s'occupent de leurs neveux, Yeiner et Soraida, depuis qu'ils sont enfants, bien qu'ils n'aient jamais entamé de procédure légale.

En 2005, le frère de Jairo, Baudillo Borocuara, a disparu dans sa communauté alors qu'il n'avait que 15 ans. La version des faits fournie au bureau du procureur général est la suivante :

« Mon frère vivait dans la maison de ma mère dans la communauté Mojaudó. Il étudiait en deuxième année de lycée. À cette époque, la guérilla était très présente dans la région. Ils ont dit à mon frère qu'il était considéré comme étant un collaborateur et un informateur de l'armée nationale parce qu'il se levait tôt.

Le jour des faits, il est parti comme d'habitude à l'école, qui se trouve à plus d'une heure de marche. Depuis ce moment-là, nous n'avons plus jamais entendu parler de

notre frère. Personne ne nous a donné d'informations, mais nous avons appris par la guérilla qu'ils avaient dit que mon frère avait été tué parce qu'il était « une balance ». Ils ne voulaient pas nous dire où ils avaient enterré mon frère et ils ne voulaient rien nous dire sur les faits. Nous voulions récupérer le corps de notre frère. Alors, nous avons commencé à enquêter, parce que les autorités avaient peur de le faire car ces dernières pouvaient être tuées à leur tour. Nous avons débuté une enquête et, c'est pourquoi, ils ont commencé à nous menacer. Nous avons pris peur et nous avons dû déménager. »

Par conséquent, en 2009, Jairo Borocuara, accompagné de quelques membres de sa famille, est arrivé à Bogota. En 2013, plusieurs familles ont été accompagnées dans leur démarche par certaines entités étatiques, elles ont bénéficié d'une subvention de logement et de nourriture pour leur retour. Cependant, selon le récit de Jairo, le transport de sa famille et de lui-même n'était même pas garanti. Il ajoute qu'à l'époque, il est resté à Bogota en raison d'une maladie contractée par sa femme et qu'il a donc décidé de voyager deux mois plus tard. Alors qu'il se trouvait sur son territoire, Jairo affirme qu'il n'a pas reçu l'aide humanitaire promise par les entités étatiques. Comme il ne pouvait pas faire grand-chose de plus, il a décidé de retourner à Bogota pour exiger ce qui lui avait été promis. Dès lors, ils sont dans le Sanber dans l'attente d'une réponse adaptée.





Aujourd'hui, leurs besoins sont multiples et sont liés au contexte urbain : peu d'opportunités d'emploi en raison du manque de formation technique et professionnelle, ils ont à peine réussi à obtenir leur baccalauréat académique ; la communication car, bien qu'ils parlent espagnol, il leur est difficile d'exprimer clairement leurs idées dans cette langue. D'autant plus que les Embera Chamí pensent que s'ils cessent de parler leur langue maternelle, ils cesseraient d'être indigènes. Le manque de ressources économiques a entrainé les familles et d'autres membres de la communauté à vivre entassés dans des conditions insalubres.

À plusieurs reprises, la communauté a présenté une liste de requêtes aux entités publiques compétentes, mais à ce jour, les réponses sont restées infructueuses. Dans son arrêt de 2004, la Cour constitutionnelle colombienne, a déclaré l'existence d'un état de fait inconstitutionnel en matière des déplacements forcés et ce en raison de la violation grave, massive et systématique des droits fondamentaux des communautés déplacées. Cela est principalement dû à la faible capacité institutionnelle de l'État à s'occuper de cette population et à la faible affectation de ressources à cette problématique. De même, dans l'un des textes de loi, elle établit que certains peuples indigènes de Colombie sont en danger d'être décimés - culturellement ou physiquement - par le conflit armé interne, et ils ont été victimes de très graves violations de leurs droits fondamentaux individuels, collectifs et du droit international humanitaire.



* * *

Je me souviens qu'à mon arrivée à Bogota, j'ai commencé à voir de nombreux indigènes mendier. J'ai remarqué des similitudes dans leurs traits physiques, surtout chez les femmes, qui portaient généralement des robes et des colliers de couleurs vives. J'ai découvert que beaucoup d'entre eux étaient des Embera, à la fois Chamí et Katio. Au milieu de l'apathie et du désintérêt manifestés par les gens qui passaient devant eux, la passivité de l'État était évidente, j'ai voulu approcher la communauté. Un collègue du groupement universitaire des indigènes à Bogota m'a transmis les coordonnées d'un leader communautaire. C'est ainsi que j'ai rencontré Eloyse, Jairo et sa famille. Le jour où je me suis rendu chez eux, j'avais mon appareil photo prêt.
Cependant, lorsque j'ai commencé à les écouter, j'ai su que ce n'était pas le bon moment pour les photographier.

Après plusieurs visites et après avoir appris à mieux les connaître, après m'être défait quelque peu de mon statut d'étranger, ils m'ont permis de prendre ces photos.

* * *





Jairo et Daniela qui se sont investis durant 3 ans pour la communauté.

Remerciements de la résidence de Riohacha

« Chers membres de l'association Katuyumar-Veyrier,

Avant tout, nos cordiales salutations à tous les membres de l'association. Nous sommes heureux de vous saluer de la part des jeunes étudiants universitaires Katuyumar de Riohacha. Nous sommes reconnaissants pour tout l'effort que vous faites pour nous aider, à tout moment vous êtes prêts à nous soutenir. Nous sommes totalement heureux et satisfaits d'avoir votre aide pour pouvoir mener à bien nos études malgré la pandémie du covid-19. Cette année les cours ont été en ligne, merci pour votre aide économique pour avoir accès à internet pour ceux qui sont rentrés étudier dans leur communauté. Pour ceux pour qui le réseau ne permettait pas d'étudier dans leur communauté, merci de les avoir aider avec un logement dans la ville. Nous sommes heureux de vous annoncer que les étudiants ont fini avec succès cette année scolaire.

Nous tenons à vous souhaiter de la part des étudiants de la résidence Katuyumar de Riohacha de belles fêtes de fin d'année avec vos êtres chéris. Nous sommes heureux de faire parti de cette merveilleuse association. Merci beaucoup !

Les étudiants de la résidence Katuyumar Riohacha »